

Gel Ces vignes qui résistent mieux

Les cépages et les modes de conduite ne sont pas égaux face au gel. Certains résistent bien mieux que d'autres. La chambre d'agriculture du Vaucluse a fait de multiples observations à ce sujet. Voici ce qu'il faut en retenir.

CÉPAGES

La syrah moins touchée que le grenache

Tous les cépages ne sont pas égaux face au gel. L'épisode de début avril l'a démontré. À Piolenc, la chambre d'agriculture du Vaucluse suit une parcelle avec de la syrah et du grenache plantés sur les mêmes rangs. Cette vigne est en troisième feuille et les ceps ont tous été taillés au même moment.

Le constat ? Seulement 3 % des bourgeons ont gelé pour la syrah contre 18 % pour le grenache, alors que ces deux cépages sont de même époque de débourrement. « On se pose beaucoup de questions sur la sensibilité des cépages au gel », a indiqué Silvère Devèze, conseiller en viticulture et œnologie à la cham-

bre d'agriculture du Vaucluse, le 30 avril lors du webinaire « Gel dans le vignoble vauclusien : comment réagir ? ».

Viviane Bécart, chargée du conseil, de l'expérimentation et du développement au syndicat des vignerons des Côtes du Rhône, a fait des constats similaires. Elle s'est rendue à Châteauneuf-de-Gadagne, dans une vigne âgée de 35 ans et plantée d'une trentaine de cépages différents : des cépages actuels de l'appellation Côtes du Rhône et d'autres plus « exotiques », qui appartenaient au cahier des charges de l'AOC au moment de l'implantation de la parcelle.

« La parcelle avait été taillée début mars. La température est descendue jusqu'à -1,7 °C sur le plateau de Gadagne. Donc, il a moins gelé que dans le bas de Châteauneuf-de-Gadagne, où il y a eu jusqu'à -4 °C. On a noté les dégâts du gel sur une trentaine de pieds de cha-

que cépage. Les pourcentages de bourgeons gelés vont de 0 à 50 % selon les cépages. Sans surprise, les cépages les plus précoces [couston, viognier, bourboulenc, grenache blanc, ndlr] subissent le plus de dégâts. Plus surprenant : le grenache noir est aussi affecté que les cépages très précoces, en étant classé dans le deuxième groupe de précocité, et alors qu'il était un peu moins développé au moment du gel », a-t-elle détaillé lors du webinaire. Viviane Bécart a ajouté que les dégâts sont très différents d'un cep à l'autre d'un même cépage : « Le grenache a gelé de 35 à 40 % en moyenne, certains ceps ayant gelé entre 70 et 80 % et d'autres à 20 % ».

Les poils, des isolants ?

Viviane Bécart a donné d'autres exemples attestant du fait que la sensibilité des cépages n'est pas uniquement liée à



PARCELLE DE SYRAH. À droite, les rangs conduits en non-taille ont subi moins de 1 % de dégâts de gel, tandis qu'à gauche, les cordons ont perdu 33 % de leurs bourgeons selon les observations de la CA du Vaucluse. DR

leur précocité de débourrement. Dans la catégorie des cépages de précocité moyenne, la roussanne et la clairette n'ont quasiment pas gelé alors que le carignan accuse plus de 20% de dégâts. « Il y a peut-être un effet de la pilosité. Les cépages les plus velus sont moins touchés. Les poils pourraient jouer un rôle d'isolant du froid », a avancé Viviane Bécart, après avoir admis que ces différences restent inexpliquées.



« Les cépages velus sont moins touchés. »

Viviane Bécart, chargée du conseil, de l'expérimentation et du développement au syndicat des vignerons des Côtes du Rhône. DR

Quelles stratégies d'adaptation ?

Face aux risques de gel croissants, François Bérud a évoqué plusieurs pistes :

- Taillez tardivement les parcelles gélives. Pour cela, il faut s'organiser différemment. François Bérud suggère de travailler le sol dès février-mars puis de prétailler et tailler en mars et début avril. « Cela va à l'encontre des préconisations qui sont de maintenir un couvert en hiver, explique-t-il. Mais dans les zones qui gèlent à répétition, il faut faire des choix. » Les jeunes vignes étant plus sensibles au gel, il faut aussi penser à tailler les remplaçants et les plantiers le plus tard possible ;
- Taillez plus long si la réglementation le permet (VSI) ;
- Attachez tardivement les baguettes pour qu'elles restent érigées. Les bourgeons du haut débourrent en premier. Or l'attachage réduit cette acrotonie. On étale davantage le débournement entre les bourgeons du haut et ceux de la base, en retardant l'opération ;

- Optez pour des cépages moins sensibles au gel et des porte-greffes plus vigoureux, qui permettent une repousse plus importante ;
- Installez les fils porteurs plus hauts, afin de passer au travers des gelées modérées ;
- Préférez un mode de conduite moins sensible au gel comme la taille rase ou la non-taille. La première laisse beaucoup d'yeux latents et des yeux francs, qui ne débourrent pas en temps normal, mais qui sont prêts à partir après un gel. La seconde qui est un mode de conduite qui est plus haut et plus productif, capable par conséquent de mieux encaisser le gel ;
- Privilégiez le guyot au cordon, là où c'est possible, car il est plus facile à reconstituer après un gel ;
- Investissez dans un système de lutte contre le gel ;
- Diversifiez-vous en vue de ne plus dépendre d'une seule culture.



« En taille douce, les vignes sont quand même touchées par le gel. »

Marine Galanopoulo, conseillère en viticulture à la CA du Vaucluse.

© CA VAUCLUSE

4 bourgeons gelés contre 33 % sur les cordons. On pense que le mode de conduite et la hauteur de ce dernier peuvent jouer », rapporte Silvère Devèze. En effet, dans la partie en non-taille, la végétation est plus haute (fil porteur à 1 m 10 ; 1 m 20 de hauteur).

Le floreal quasi indemne

Sur le domaine expérimental de Piolenc, la chambre d'agriculture, Inter Rhône et le syndicat des vignerons des Côtes du Rhône ont implanté des cépages résistants au mildiou et à l'oidium de la série des Res-Dur 1. Là encore, ils ont vu des différences de comportement



« Le floreal semble bien tenir face au gel, mais pas le vidoc. »

François Bérud, responsable du pôle Vigne et Vin à la chambre d'agriculture du Vaucluse.

© CA VAUCLUSE

face au gel. Par exemple, dans une parcelle plantée de floreal et de vidoc, le premier a bien mieux résisté que le second. Cette vigne a été taillée à deux dates. « Dans la partie taillée le 5 février, le floreal a subi 10 % de dégâts et aucun dans la partie taillée le 11 mars. En revanche, sur le vidoc, il y a eu 70 % de dégâts dans la zone taillée le 5 février et 45 % dans celle taillée le 11 mars », a rapporté François Bérud, responsable du pôle Vigne et Vin à la chambre d'agriculture du Vaucluse.

Quelques mètres plus loin dans une parcelle plantée d'artaban, de vidoc et de grenache, les dégâts sont respectivement de 41, 45 et 29 %. « Le grenache a un peu moins gelé que l'artaban et le vidoc alors que leurs dates de débourrement étaient similaires », observe François Bérud.

Ce conseiller a présenté un autre essai de la chambre de la Drôme, situé à La Laupie, aux résultats similaires. « Le 30 avril, nous avons compté 73 % de bourgeons gelés sur vidoc, 63 % sur artaban et seulement 8 % sur le floreal. Ce dernier semble bien tenir le gel. » Dans une parcelle proche d'Orange, plantée de Res-

Dur 3 et qui est en quatrième feuille, les techniciens ont également relevé d'importantes différences selon les variétés. « Le grenache a gelé autour de 20 %, mais deux variétés résistantes (Col 1 et Col 6) n'avaient aucune bourre gelée. Ces variétés ne seront peut-être jamais agréées. En tout cas, elles semblent intéressantes par rapport à la résistance au gel », assure François Bérud.

MODES DE CONDUITE

La non-taille : même pas peur !

Sur son site expérimental de Piolenc, la chambre du Vaucluse mène aussi des essais de modes de conduite. Elle a ainsi une parcelle de syrah avec quelques rangs conduits en non-taille et le reste en cordon. « Il y a très peu de dégâts (moins de 1 %) dans les rangs tenus en non-taille, mais dans le rang mitoyen conduit en cordon, on avait environ 33 % de dégâts d'après les mesures faites le 26 avril. Ce jour-là, les vignes en non-taille étaient à 4 ou 5 feuilles étalées comme les cordons. Lors de nos comptages sur 5 pieds successifs, on a trouvé que

La taille rase repart dare-dare

« Quid de la taille rase ? Ces vignes redémarrent-elles plus rapidement ? C'est l'impression que j'ai. Avez-vous des données là-dessus ? », demande un internaute. « Effectivement, dans les Pyrénées-Orientales, les techniciens constatent des redémarrages plus importants dans les vignes en taille rase, ce qui laisse beaucoup d'espoir pour la récolte », répond Rémi Vandamme, conseiller viticole à la chambre d'agriculture du Vaucluse.

« Avez-vous fait des observations sur la taille douce non mutilante ? », demande un autre participant. « On n'a pas fait de comparaison entre des parcelles taillées durement et d'autres en taille douce. Chez nous, on pratique plutôt la taille douce, notamment sur les plus jeunes parcelles. Pour autant, elles sont quand même touchées par le gel », répond Marine Galanopoulo, conseillère en viticulture à la CA du Vaucluse. « En taille douce, on rase moins, donc on laisse plus de bourgeons sur la couronne. Il devrait donc y avoir un peu plus de repousses. Mais cela reste à vérifier », complète François Bérud. ●●●



LA CA DU VAUCLUSE a installé des sondes de températures au niveau du cordon et à mi-chemin entre le cordon et le sol dans une parcelle conduite selon trois modalités d'entretien des sols. © CA VAUCLUSE

●●● Le guyot, plus facile à reconstituer

« Y a-t-il un intérêt à transformer des cordons de Royat en guyot ? », interroge un participant. « Oui, tout à fait, répond François Bé-



« En Pyrénées-Orientales, on constate des redémarrages plus importants dans les vignes en taille rase. »

Rémi Vandamme, conseiller viticole à la CA du Vaucluse.
© CA VAUCLUSE

rud. En cas de gel, avec la taille guyot, on peut plus facilement reconstituer les souches. En effet, quand on plie la baguette, les yeux les plus proches de la base ont tendance à ne pas débourrer. Ils constituent une petite assurance en cas de gel, car ils peuvent partir. Cela ne permettra pas de faire une récolte complète, mais ils donneront les bois pour l'année suivante. Dans les appellations qui l'autorisent, la taille guyot peut être une solution dans les parcelles qui gèlent à répétition. Toutefois, ce mode de taille demande des compétences et du temps. »

Moins de dégâts avec la taille tardive

À Piolenc, dans l'essai d'évaluation des cépages résistants, les techniciens ont taillé une partie des vignes le 5 février et le reste le 11 mars. « Dans la zone taillée tôt, on a noté 52 % de bourgeons gelés contre 19 % dans la zone taillée plus tard », rapporte Silvère Devèze. La taille tardive permet donc de limiter les dégâts en cas de gel. Cependant, il n'est pas possible de tailler tard toutes les parcelles d'une même

exploitation, surtout en cas de surfaces importantes. Cette pratique peut s'envisager sur les parcelles les plus gélives, sous réserve d'une nouvelle organisation des travaux durant l'hiver (voir encadré).

« Jusqu'à quand peut-on retarder la taille sans qu'il y ait d'impact négatif ? » demande un participant. « Il y a quelques années, au lycée viticole de Carpentras, on a taillé des ceps qui commençaient à fleurir dans des conditions très séchantes. Dans ces conditions, on fait beaucoup de mal à la vigne. Il ne faut pas aller trop loin. Quand on taille à des stades début ou mi-avril, les vignes tiennent le choc. Jusqu'à 3 à 4 feuilles étalées voire 5 feuilles étalées, je ne pense pas qu'il y ait de risque. Mais on manque d'observations sur l'impact de ces pratiques à long terme. Et si l'on veut retarder davantage la taille, il faut acquérir de nouvelles références expérimentales », répond François Bérud.

ENTRETIEN DES SOLS

Tondre ou ne pas tondre

Les couverts végétaux accentuent-ils les dégâts de gel ? Pour le savoir, la CA du Vaucluse a installé des sondes de température dans une parcelle de grenache noir à Piolenc, les unes au niveau du cordon et les autres à mi-hauteur du tronc. Dans cette parcelle, les interrangs sont entretenus selon trois modalités : référence (un rang sur deux travaillés), l'autre en enherbement naturel tondue et qui était vraiment à ras au moment du gel), couvert temporaire, haut de 60 à 70 cm au moment du gel, soit quasiment au niveau du cor-



« On se pose beaucoup de questions sur la sensibilité des cépages au gel. »

Silvère Devèze, conseiller viticole à la chambre d'agriculture du Vaucluse. © CA VAUCLUSE

don, le même couvert mais tondu cinq jours avant le gel par placettes. Les résultats ?

« Au plus fort du gel, aux alentours de 7 heures du matin, le 8 avril, quand il a fait -4 °C, il y avait très peu de différences entre les modalités, rapporte Silvère Devèze. On a observé plus de différences selon la hauteur qu'entre les modalités. Au plus froid, il a fait un 1 °C de moins à mi-hauteur du tronc, au plus proche du sol qu'au niveau des cordons. On savait déjà qu'il fait plus froid au niveau du sol lorsqu'il gèle. » Puis Silvère Devèze est revenu sur les modalités de l'essai, où le couvert n'a été tondu que par placettes de 10 ceps de long et non pas sur une grande étendue. « Peut-être qu'on n'a pas vu d'effet [pour cette raison]. Il faut donc rester prudent. » En effet, alors que cet essai laisse à penser qu'il n'y a pas de risque à broyer les couverts avant un gel, d'autres affirment le contraire.

CHRISTELLE STEF

Travail du sol et variations du climat

Thomas Canonier, conseiller viticole et expert du changement climatique au Vinipôle Sud Bourgogne suit un essai à Viré (Saône-et-Loire) sur l'impact des pratiques d'entretien des sols sur le gel.

Dans cette parcelle, les techniciens ont mesuré la température au niveau des bourgeons dans trois modalités : enherbement total maintenu, désherbage mécanique sous le rang le 31 mars, désherbage chimique sous le rang le 30 mars. « Dans la nuit du 7 au 8 avril, les résultats montrent un écart significatif (1 °C) entre la modalité enherbement (qui baisse le moins), puis la modalité désherbage chimique sous le rang (entre les deux) et la modalité désherbage mécanique (la plus froide). À l'inverse, en journée, c'est la modalité sol désherbé mécaniquement sous le rang qui se réchauffe le plus (l'ordre est inversé) », rapporte l'expert. Toutefois, les températures sont descendues si bas durant l'épisode de gel que ces différences n'ont pas eu d'impact sur les dégâts.